

*S'il fallut un jour la guerre*, Anne Brousseau, préface d'Yves Humann, éditions la tête à l'envers, 2021, 15€

Un recueil d'actualité avec la guerre à nos portes et qui nous rappelle notre vulnérabilité face à la folie d'un despote, si nous l'avions oublié.

Ces poèmes évoquent les affres de la guerre avec son lot de traumatismes, de pertes, d'effroi, de barbarie, de souffrances, de silence, ... Comment dire l'horreur de la terreur? La guerre n'est jamais finie.

Ces poèmes disent l'après. Comment un soldat peut-il vivre, survivre avec ce traumatisme en lui *Il a mené une guerre comme tant d'autres/avec tant d'autres/est-ce qu'on revient véritablement de la guerre/ ?*

Ce recueil nous donne à voir la fragilité de l'homme face à la folie de destruction, de carnage qui peut en animer un autre, d'autres. Un autre qui peut tuer sans état d'âme. Nous ne sommes jamais à l'abri. Les « démons », nos démons sont partout.

*L'histoire ne recommence pas/mais prend les mêmes chemins/les mêmes impasses/les mêmes clairières*

Est-ce que le jardin, les fleurs, les oiseaux pourront panser les blessures de ce soldat de retour de la guerre? La question reste en suspens. Il y aura toujours tapi au creux des mémoires la violence de la guerre, des combats. Est-ce possible de renouer avec une vie, la vie ordinaire, renouer avec *l'insoupçonnable saveur du quotidien/ ?* Est-ce possible d'oublier l'horreur?

*La pluie tombe sur les premières fleurs du jardin/les jonquilles les primevères/le soleil timide les nuits fraîches/et tant d'incertitudes encore au jardin.*

Comment se retrouver avec des moments si effroyables? Qui est-il désormais après avoir vécu la guerre? Comment retrouver la douceur de l'existence, le bonheur des petites choses?

Comment retrouver l'amour, le corps, la chaleur de l'autre, *il cale son corps contre elle/son corps est blanc et chaud.*

Un livre à lire pour nous rappeler notre vulnérabilité face à l'oppression de la guerre, pour nous rappeler la chance que nous avons de vivre dans un pays encore en paix, ce dont nous n'avons pas toujours pleine conscience.

Chantal COULIOU